

Hair, Haine. Hébreu : **SaNéH** (haïr) ; **SiNeHaH** (haine)

Grec : **μισειν** (miséin), et **μισοσ** Latin : **odi** et **odium**

Il semble utile d'étudier ce mot car il fait scandale dans le passage célèbre du chapitre 14 de Saint Luc, où nous lisons (v.25-26):

"Alors que de grandes foules suivaient ensemble Jésus, il se retourna et leur dit: " Si quelqu'un vient à moi et ne haït pas son père, et sa mère et sa femme et ses enfants et ses frères et ses soeurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple".

Et cette parole - traduite ici fidèlement sur le grec - est accompagnée de deux paraboles significatives - celles des deux insensés : l'un qui construit une tour sans avoir de quoi l'achever, et va devenir la risée des passants; l'autre : un roi qui prétend remporter une victoire sur son ennemi qui vient contre lui avec des bataillons deux fois plus nombreux. Pourquoi ces étourdis ne prennent-ils pas le temps de réfléchir avant de s'engager dans une entreprise au-dessus de leurs forces ?

Les commentateurs et les prédicateurs évitent le plus possible de citer le texte tel qu'il est, et suppriment hardiment le mot "haïr", en le remplaçant par "sans me préférer à". Il est vrai que le quatrième commandement du Décalogue prescrit: "*Tu honoreras ton père et ta mère...*"

Il n'y a aucune hésitation possible sur le mot grec "**μισειν**", "**μισοσ**": haïr, détester, et haine, aversion, horreur. De même si l'on se reporte au latin, "**odi**," "**odium**," qui a le même sens que le mot grec. Il faut signaler que le verbe "odi" est défectif. Odi est un parfait, non pas "je hais", mais "j'ai haï", "j'ai pris en haine", ce qui indique que la haine n'est pas le sentiment spontané d'une nature vierge, mais qu'il est provoqué par l'expérience de la vie en ce monde. C'est pourquoi, le Christ exige aussi de ses disciples, qu'ils deviennent de « *petits enfants, pour entrer dans le Royaume de Dieu* »: il faut avoir une mentalité propre, purifiée des influences délétères du monde "*ennemi de Dieu*". C'est ce que le Christ enseigne tout au long du ch. 18 de St. Math.

Si nous interrogeons le vocable hébreu, "**SaNéH**" nous rencontrons le verbe qui ne peut signifier autre chose que "haïr, détester, repousser, avoir de l'aversion envers quelqu'un ou quelque chose". Ce mot hébreu « haïr - haine » figure souvent dans le texte sacré. Le lecteur pourra vérifier qu'il a, dans toute l'Écriture, le même sens, en hébreu, en grec et en latin, tout comme en français. Le mot français, quant à lui, vient de l'ancien francique, qui a donné en allemand "hassen" et en anglais "to hate". Voici quelques références hébraïques utiles : Ps.105/25 ; Gen.37/4 ; Is.60/15 ; Pr.19/7 ; Jr.12/8 ; Ps.56/11, 50/17 ...

Ce vocable se rencontre plus de 400 fois dans la Sainte Écriture. Il est fréquent dans les Proverbes, les Psaumes et l'Écclésiastique. Son sens général enseigne qu'il

faut haïr et repousser tout mal avec horreur, comme le fait Dieu lui-même. On le lit en plusieurs endroits très significatifs: par exemple le psaume 5/5-7 que voici:

*"Tu n'es pas un Dieu agréant l'iniquité, le méchant n'est pas ton hôte,
Non, les insensés ne tiennent pas devant ton regard.
Tu détestes tous les malfaisants, tu fais périr les menteurs,
l'homme de sang et de fraude le Seigneur le hait...
Non rien n'est sûr en leur bouche, leur fond n'est que ruine,
leur gosier est un sépulcre béant, mielleuse est leur langue.
Traite-les en coupables, ô Dieu, qu'ils échouent dans leurs intrigues,
pour leurs crimes sans nombre chasse-les, pour leur révolte contre toi..."*

Nous trouvons ainsi de telles imprécations de haine dans les psaumes retenus par la Bible de Jérusalem: (note a) du Psaume 5. Avec le bon commentaire qui suit l'indication de nombreuses références.

Parmi ces textes, il faut retenir le célèbre psaume 109 (Hb.) en prenant garde que les premières imprécations - terribles - du v.6 au v.15, sont les malédictions que porte le méchant contre le serviteur de Dieu. En effet, au v.16, nous entendons ce serviteur réclamer justice. Il est assuré de l'obtenir, et il rend grâces à Dieu qui se tient à la droite du pauvre pour l'assister et le délivrer jusqu'à la disparition définitive du "méchant". Nous savons en effet que le Royaume de Dieu comme Père s'établira par un "jugement" et une sentence terrible: *"Allez maudits au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges"*. (Voir le mot *jugement*)

Nous retrouvons l'idée biblique fondamentale, (étudiée déjà sous le vocable "*colère*") de la juste rétribution. Il n'y a, de la part de Dieu, aucune haine du pécheur en sa personne, mais seulement l'horreur, l'aversion et la haine du mal qui est en lui, qui le conduit à la mort, et peut-être à la damnation. Aucun mal ne vient de Dieu: il est toujours causé par le péché ou l'erreur, de sorte que toute souffrance nous invite à réfléchir, en vue d'une conversion pour retrouver la miséricorde et le Salut. (Parabole de l'enfant prodigue, Luc ch.15) Le prophète Ezéchiel a résolu le "problème du "mal" avec tout le développement explicatif évident en son ch.19, particulièrement v.20-28.

Tous les préceptes de la Loi, comme les exhortations des prophètes, étaient et demeurent la pédagogie fondamentale, indispensable pour que l'homme reconnaisse et réprouve résolument le péché qui le perd. Alors, d'où vient le péché ? - Initialement de la fourberie de Satan "*homicide dès l'origine*" (Jn.8/44) qui a fait dévier le premier couple Adam et Eve, dans la voie interdite: celle de la génération animale, de sorte que la créature rationnelle, primitivement "*image et ressemblance de Dieu*" s'est effondrée en une "espèce" qui prolifère aveuglément dans le hasard: le mélange de bien et de mal (Gen. 2 /17) : "expérience" funeste qui était et qui reste interdite: "*Tu ne mangeras pas de l'arbre de l'expérimentation du bien et du mal*". Il est en effet absurde pour un être rationnel de poser un acte sans qu'il puisse en prévoir le résultat, et surtout, dont il sait aujourd'hui par une expérience de six mille ans, que cet acte -

dit "conjugal" - conduit à la mort et à la corruption. Si l'on veut appeler les choses par leur nom, il faut dire le "viol" ou la "fornication." (Hb.13/3)

Nous comprenons alors l'exigence de Jésus-Christ citée ci-dessus: "*Celui qui ne hait pas son père et sa mère ... ne peut être mon disciple.*" Le contexte montre bien qu'il ne voulait pas de cette horde de gens qui le suivaient par une curiosité folklorique, par ambition politique, pour des avantages temporels (manger à satiété des pains multipliés) dans un enthousiasme puéril. Pour son oeuvre de Rédemption, il lui faut opérer une sélection parmi cette foule. Il prononce donc une parole dure à entendre mais chargée d'un enseignement fondamental. "*Celui qui ne hait pas son père, sa mère.... et toute sa smala familiale... ne peut être mon disciple*". Disciple de qui ? "*De Celui qui ne fut pas engendré de la chair ni du sang, mais engendré de Dieu*". (Jn. Ch.1, Luc Ch.2, Mt. ch. 1)

C'est donc bien le renoncement à la génération charnelle que le Christ exige de son disciple. Contrairement aux apparences, ce n'est pas là une frustration, mais la première condition de la liberté par laquelle la créature rationnelle pourra enfin confondre Satan, s'arracher à la fatalité de la mort, en vue de la vie impérissable, bien exprimée par le livre de la Sagesse : "*Dieu a créé l'homme incorruptible: c'est par la fourberie du diable que la mort est entrée dans le monde.*" (Sag.2/23-24) C'est aussi la promesse formelle de Jésus: "*En vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort*". (Jn. ch.8/51)

Ainsi notre Seigneur Jésus-Christ exige de ceux qui veulent devenir ses disciples qu'ils aient à leur tour la foi de ses propres géniteurs, Joseph et Marie - et ses grands parents Jacques le juste, Joachim et Anne, qui déjà ont "dépassé" (sens du mot Joseph) la génération charnelle, puisque Marie a été immaculée dès sa conception, exempte de tout péché et de toutes les conséquences du péché. Telle est la véritable génération * humaine, digne de Dieu et conforme à la dignité et de la vocation de la femme, créée vierge.

Ce renoncement fondamental était exigé dans les temps apostoliques pour tout catéchumène, selon la formule gardée précieusement, même si, par la suite, elle fut incomprise: "*Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et je m'attache à Jésus-Christ.*" Que de vierges chrétiennes ont été martyrisées pour leur fidélité à leur engagement baptismal ! Cette obligation de la chasteté fut ensuite gardée dans l'Eglise catholique pour les hommes qui voulaient accéder aux Ordres Sacrés du Sacerdoce, et proposée aux femmes qui voulaient servir l'Eglise par les "voeux" de virginité, de pauvreté et d'obéissance. Toute la force de l'Eglise militante réside dans cet engagement déjà proposé par le Christ à ses premiers auditeurs. "*Hair son père et sa mère...*" c'est-à-dire avoir en horreur la manière dont on est conçu en ce monde: dans le péché sous la sentence de la mort. "*Ma mère m'a conçu dans le péché*". (Ps.51/7) Hair cette paternité et cette maternité là - sans hair les personnes. Sinon, nulle chance d'arriver à "construire la tour", impossible de "l'emporter sur l'ennemi" = le diable, qui tient en main la génération charnelle.

Il faut d'ailleurs être réaliste et remarquer le fameux "complexe d'Oedipe" bien connu des psychologues: cette haine congénitale entre un fils et celui qui l'a appelé à la "vie": vie précaire, larmoyante et souffrante. La subconscience - et la conscience - disent : "non !" à l'acte qui nous a donné la vie en formant notre première cellule. Le port universel du vêtement qui cache essentiellement le sexe, témoigne, tout au long de l'histoire, de la honte * signifiée par l'Écriture : "*Ils cousirent des feuilles de figuier pour se faire de pagnes*". La conduite humaine est victime d'une hypocrisie phénoménale universelle sous l'appareil menteur de la vêtue et de l'uniforme ! Les parents ne révèlent pas à leurs enfants qu'ils sont nés à la manière de animaux: erreur primordiale qui a multiplié un "genre" humain misérable qui disparaît dans la poussière du sol. Il faut un effort, parfois héroïque, pour appliquer le commandement de Dieu: "*Tu honoreras ton père et ta mère*".

L'Église catholique, dans son droit, sa liturgie et sa vraie théologie a très bien compris l'universalité et la gravité du péché originel, du péché de génération. Mais elle n'a pu se faire entendre que par un très petit nombre de personnes... C'est pourquoi le Royaume de Dieu comme Père a tant tardé à venir.

Celui qui mérite une haine totale est le Diable qui, par sa fourberie homicide, a fait venir dans le monde la mort et la corruption du chef d'œuvre de Dieu: la chair humaine.

oooooooooooooooooooo